

◆ **JOUVE Anne-Marie (dir.), *Terres méditerranéennes : le morcellement, richesse ou danger ?*** Préface de Bertrand HERVIEU, Paris : Karthala - CIHEAM, 2001, 262 p.

Les effets directs et indirects de la mondialisation ; la crise du modèle productiviste et les demandes de plus en plus fortes pour des usages autres qu'agricoles de la terre mettent de nouveau en avant la question foncière. Dans cette conjoncture, le morcellement des terres agricoles prend une signification nouvelle.

Danger ou richesse, deux thèses s'affrontent tout au long de cet ouvrage qui réunit des contributions portant sur huit



pays du pourtour méditerranéen (Albanie, Algérie, Egypte, Espagne, France, Maroc, Tunisie, Turquie).

Le danger proviendrait de ce que le morcellement réduit les possibilités d'augmentation de la productivité des différents facteurs de production en rendant impossible toute économie d'échelle, voire même en rendant difficile l'utilisation de certaines technologies dimensionnées pour des parcelles de taille minimale.

Pour d'autres, le morcellement, sans aller jusqu'à défendre l'idée que c'est une richesse, est une réalité maîtrisable. Partant du postulat que les structures agricoles sont le reflet de l'image de la société sur son territoire, il considère que les solutions au problème du morcellement doivent être recherchées moins sur le plan technique et des aménagements que sur celui des rapports entre la société et le milieu rural et l'agriculture. Les exemples étudiés montrent la grande capacité d'adaptation des exploitations agricoles au contexte géographique et sociologique, ainsi la diversité des ajustements réalisés pour fonctionner de manière viable et durable, en dépit du morcellement (intensification, pluriactivité, solidarité, faire valoir indirect...).

Sans chercher à résoudre ce problème d'une manière définitive, cet ouvrage tend à alimenter le nécessaire débat sur les sources et les effets des évolutions actuelles des agricultures méditerranéennes. Il apporte à la fois des contributions théoriques et méthodologique sur la question du morcellement, des faits et des chiffres sur les structures nationales des différents pays et enfin des éléments factuels fruits de recherche de terrain.

◆ **RAMIREZ A. et LOPEZ Garcia, B. (dir.) *Antropología y antropólogos en Marruecos. Homenaje a David M. Hart***, Barcelona, Editions Bellaterra, 2002, 503 p., collection Alboran.

Publié à la suite du colloque de Tanger (novembre 2000) financé par l'Agence Espagnole de Coopération Internationale, cet ouvrage collectif est un hommage à David Montgomery Hart, anthropologue du Maroc.

La première partie, "souvenir de David Hart" se penche sur son rôle dans la rénovation des sciences sociales sur le Maroc, sur le travail des champs dans le Rif, région anciennement espagnole, et sur l'étude que son épouse, Ursula Hart, a menée auprès des femmes de cette région.



La deuxième partie,

s'intéresse à la période coloniale et ce qu'elle nous a légué pour l'élaboration de l'anthropologie au Maroc. Dans cette partie, intitulée "Africanismes et orientalismes. Le legs anthropologique au Maroc", Mateo DIESTE traite de la "paraethnographie" militaire et des systèmes de classifications sociales mises en œuvre à l'époque ; VILLANOVA s'intéresse à la cartographie du Maroc sous protectorat espagnol, et PROVANSAL se

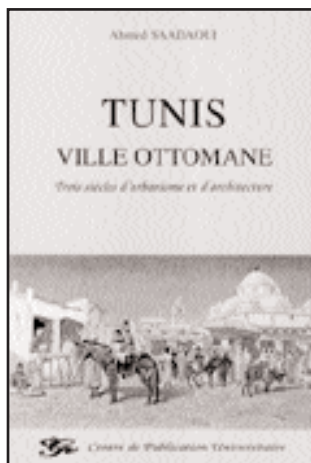
penche sur la figure de l'ethnologue colonial français.

Dans la troisième partie, les contributions ont été regroupées sous le thème des "Images et représentations du Maroc", thème abordé par le biais de l'étude littéraire (de Madriaga ; Bergere Dezaphi), par les perceptions qu'ont les intellectuels espagnols du Maroc, ou qu'avaient les intellectuels de Tétouan sous le protectorat espagnol, ou encore, par les représentations paradoxales que l'Occident entretient face à l'Islam (SULEIMAN). Dans cet esprit, CORRALES développe plus particulièrement l'exemple des forces républicaines pendant la guerre civile qui construisent une image du marocain "entre violeur et séducteur".

La quatrième partie est consacrée au Maroc rural, aux tribus, aux enjeux de pouvoirs et aux problématiques identitaires. Les auteurs s'y interrogent sur le changement social dans le Rif central (BENALI), et sur les identités berbères (ROQUE). Par ailleurs, la théorie de la segmentarité et la question des systèmes de factions sont revus et à la lumière de l'évolution des positions de Hart. "Segmentariste" dans ses monographies sur les Aït Atta et les Aït Wariaghar du Rif, Hart a grandement contribué à la diffusion de cette théorie, tout comme E. Gellner. Mais les critiques et les réserves firent évoluer sa position et son opinion sur les "oppositions équilibrées" et leur rapport nécessairement conflictuel à toute organisation politique centralisée. (LAKH-SASSI, TOZY et BARGADOS).

◆ SAADAoui Ahmed, *Tunis ville ottomane, trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, Tunis, C. P. U., 2001, 272 p.

Cet ouvrage étudie l'ensemble des grands édifices architecturaux construits à Tunis depuis la conquête turque de Sinan Pacha (1574) jusqu'en 1814. Période longue dans le temps et riche en fastes architecturaux, elle était le signe de la pacification du pays et de la prospérité économique de la cité. De nombreux édifices publics ainsi que certains complexes architecturaux furent construits pour relancer les activités économiques et doter la ville de signes extérieurs prestigieux. Ils marquent ainsi l'intégration de l'ancien royaume des Hafsides à l'Empire ottoman.



L'étude est bâtie autour de deux parties. La première, intitulée les fondations, ne renferme pas moins de sept chapitres. C'est la partie la plus fouillée de l'ouvrage.

Elle retrace l'intérêt particulier de l'œuvre architecturale de chaque souverain. Les bâtisseurs, architectes, les matériaux et les techniques utilisées sont étudiées. Les monuments choisis sont significatifs des types architecturaux de l'époque de leur édification. La seconde s'intitule architecture, extension de la ville et activités urbaines. L'auteur y étudie les activités architecturales et les dynamiques urbaines afférentes, notamment en matière de structuration du tissu urbain. Divers aspects sont abordés, les éléments constitutifs de la construction à Tunis : les hommes, les matériaux, les techniques et les éléments architecturaux et décoratifs. Le rôle des habous et des grandes fondations dans le développement urbain de Tunis sont aussi analysés. Pour terminer, l'aspect général de la ville, sa topographie, ses équipements et ses activités sont présentés.

En lisant ce livre, on prend conscience de la multiplicité et de la variété des édifices construits à la période ottomane à Tunis, qui vont des palais opulents, édifices de culte (mosquées, zaouia-s), casernes de janissaires, hamams, souks, madrasas, kuttabs, bagnes, etc. Le métissage culturel et artistique généré par la rencontre de divers styles est aussi une richesse de la ville qui devient un centre de recherches architecturales et artistiques actif.

L'auteur nous invite donc à porter un regard nouveau tant sur la ville de Tunis que sur la période ottomane qu'il serait utile de revisiter. De ce point de vue, cet ouvrage offre des perspectives nouvelles de recherche en sciences sociales sur la régence de Tunis dans sa dimension ottomane.

◆ DENIEUIL Pierre-Noël, *Les femmes entrepreneurs en Tunisie. Paroles et portraits*, Tunis, CREDIF, 2001, 179 p. (Publication de l'Observatoire de la Condition Féminine en Tunisie, Édité par le Ministère des Affaires de la Femme et de la Famille).

Cet ouvrage est le prolongement de différentes études quantitatives menées sur l'entrepreneuriat en Tunisie, études qui ont mis en évidence l'ampleur de la dimension féminine de ce phénomène. L'étude conduite par P.-N. DENIEUIL vise à fournir une connaissance plus fine de ces actrices du changement social en Tunisie, afin de mieux adapter les mesures politiques encourageant et accompagnant cette activité. Pour ce faire, l'auteur a opté pour une approche socio-anthropologique de cet objet : fondée sur une enquête qualitative auprès d'une trentaine de femmes entrepreneurs (définies de manière volontairement floue comme "ayant la charge d'une unité économique"), l'étude essaie de mettre en avant la dimension constructiviste de la trajectoire des acteurs.



Ainsi, l'échantillon est construit de manière à couvrir plusieurs domaines d'activités (du petit artisanat jusqu'aux services et à l'industrie), des tailles d'unités économiques hétérogènes (de la micro-entreprise aux grands groupes industriels), le secteur informel comme le secteur formel, des femmes diplômées comme des femmes autodidactes. Au-delà de l'évocation de l'environnement juridique, économique et culturel, l'auteur s'emploie à déceler les interactions professionnelles, sociales et familiales qui ont conduit ces diverses femmes à construire un projet entrepreneurial. Deux figures fondamentales et ambiguës émergent de ce tableau, celles du père et du mari, figures masculines qui peuvent tout à la fois encourager ou décourager cette entreprise. S'ensuit une analyse des pratiques quotidiennes des femmes entrepreneurs, pratiques familiales et professionnelles qui interagissent, où sont de nouveau mis en avant les effets des relations avec l'environnement direct (famille au sens large, collègues de travail, clients et fournisseurs, administration), les difficultés comme les facilités liées au fait d'être femme. Enfin, un chapitre est consacré aux représentations, individuelles et collectives, qu'ont développées ces entrepreneurs de leur identité professionnelle, comprise comme jeu de relation avec les hommes (et avec les autres femmes), ensemble de qualités au travail conçues comme proprement "féminines", vecteur potentiel de solidarités à vocation associative, voire politique. On regrettera néanmoins que ce chapitre n'ait pas suffisamment été entouré de précautions méthodologiques quant à son sujet même, les femmes, ce qui le conduit à quelques redondances.

En conclusion, l'auteur montre que cette nouvelle forme d'entrepreneuriat contribue au changement social en instituant, de manière progressive, négociée, et sans rupture complète avec l'ordre culturel et familial, de nouveaux espaces de mixité et de nouveaux rôles sociaux pour la femme.